

---

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

---



*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

---

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

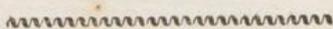
---

### LA CONCURRENCE.

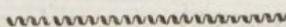
Sans elle, verroit-on cette multitude de belles boutiques, de cafés élégans, de jardins délicieux qui font le charme des Parisiens et l'étonnement des étrangers ? Point de doute que l'Ane savant n'ait enflammé d'émulation le Cheval gastronome ; que l'illustre Munito ne se soit senti transporté d'ardeur en entendant les bravos prodigués au cerf Coco, et que le Normand qui mangeoit des souris, n'ait par ses prouesses, excité la noble ambition de cet autre Normand qui, sur les boulevarts, avale aujourd'hui des épées. Des inventions ingénieuses, des améliorations utiles ont lieu tous les jours parmi nous, grâce à la concurrence. C'est elle qui nous a procuré l'établissement des bains de vapeur, des bains sulphureux, aussi salutaires que ceux de l'Allemagne et de l'Italie ; c'est à elle que nous devons ces légers célerifères, ces élégantes gondoles qui réunissent à la solidité des voitures publiques, l'agrément des voitures particulières. Bientôt, dans nos promenades, si le projet d'une loueuse de chaises se réalise, les élégantes seront éclairées par des verres couleur rose, dont le reflet gracieux les rendra toutes jeunes et jolies. Plus tard, des sièges commodes remplaceront

les chaises grossières dont on fait usage ; mais j'en ai trop dit ; je m'arrête , il faut laisser quelque chose à la surprise. D'ailleurs , une nouvelle *concurrente* voudroit peut-être surpasser l'honnête spéculatrice dont je parle , en plaçant sur le même boulevard des sofas et des bougies ; je ne me pardonnerois jamais d'avoir éventé la mèche.

\*\*\*\*



La plus heureuse addition qui ait été faite au *Kaléidoscope* ; ou *Transfigurateur* , est une vis de rappel , qui rendant mobile l'un des deux verres noirs qui se trouvent dans la lunette , permet de resserrer ou d'ouvrir l'angle que forment ces verres , et ainsi , de donner plus de développement aux mosaïques. Cette amélioration est due à M. Giroux , peintre et marchand de tableaux , rue du Coq-St.-Honoré.



*Bains de la rue de Chartres , n°. 11 , près la place du Palais Royal.*

Le propriétaire de cet établissement , ne l'ayant formé que pour utiliser sa maison , donne en tout tems des bains à 1 franc 25 centimes par cachet , et à 1 franc par abonnement de cinq ou six cachets.

Chaque réservoir étant garni de bandes clarifiantes , les eaux de la Seine qui alimentent ces bains , sont toujours pures ; autre avantage : les cabinets ont plus d'élévation qu'on n'a coutume de leur en donner.



T R I O L E T ,

*Placé sur le miroir d'un coffret , donné à \*\*\*\*\*.*

Que j'envirois d'être miroir  
 Pour multiplier ce que j'aime !  
 Si votre cœur pouvoit s'y voir ,  
 Que j'envirois d'être miroir !  
 Sûr , le matin comme le soir ,  
 De jouir d'un autre moi-même ,  
 Que j'envirois d'être miroir  
 Pour multiplier ce que j'aime !

P. S. BLOT.

VOYAGE EN  
 BASSADE  
*détail de*  
*tance ; le*  
*en Euro*  
*sade , d*  
 mêlé d'o  
 sur le ca  
 noise ;  
 secrétaire  
 de l'angl  
 fanterie ,

M. Ellis  
 seul avanta  
 rare qu'un  
 ajoute-t-il ,  
 espèce , pa  
 Perse , que  
 lité toujou  
 rial. »

L'ambas  
 qui toutes  
 « Je ne  
 cette surab  
 à la Chin  
 hommes ,  
 probablem  
 n'excédoit  
 roit réunis  
 les vieilles  
 rang des s

(1) Deux  
 prix 15 fra  
 galerie de  
 levart Pois

(2) Voye  
 N°. des 5.

~~~~~

VOYAGE EN CHINE , ou JOURNAL DE LA DERNIÈRE AM-  
BASSADE ANGLAISE A LA COUR DE PÉKIN , contenant le  
détail des négociations qui ont eu lieu dans cette circon-  
stance ; la relation de la traversée à la Chine , et du retour  
en Europe , et enfin celle du voyage par terre de l'ambas-  
sade , depuis l'embouchure du Pei-Ho jusqu'à Canton ;  
mêlé d'observations sur l'aspect du pays , sur la politique ,  
sur le caractère moral , et sur les mœurs de la nation chi-  
noise ; orné de cartes et de gravures ; par M. H. Ellis ,  
secrétaire et troisième commissaire de l'ambassade , traduit  
de l'anglais , par J. Mac Carthy , chef de bataillon d'in-  
fanterie , chevalier de la Légion d'Honneur. (1)

M. Ellis convient qu'à son retour en Angleterre , son  
seul avantage étoit de pouvoir dire j'ai vu un pays où il est  
rare qu'un Européen puisse pénétrer. « J'aimerois mieux ,  
ajoute-t-il , être exposé aux fatigues et aux privations de toute  
espèce , parmi les Bedouins de l'Arabie , ou les Eliats de la  
Perse , que de faire voile une seconde fois , dans une tranquil-  
lité toujours uniforme , sur les eaux paisibles du canal impé-  
rial. »

L'ambassade étoit composée de soixante-quinze personnes (2) ;  
qui toutes furent soumises à la plus stricte surveillance.

« Je ne remarquai pas sur la route , dit notre voyageur ;  
cette surabondance de population qu'on attribue communément  
à la Chine. La majeure partie des habitans , consistant en  
hommes , enfans et un moindre nombre de femmes , étoient  
probablement assemblés pour nous voir passer , et leur nombre  
n'excédoit pas celui des curieux qu'un spectacle semblable au-  
roit réunis dans l'Inde. En général , les femmes étoient laides :  
les vieilles formoient , comme on le pense bien , le premier  
rang des spectateurs ; et ce n'étoit que par hasard que nous

---

(1) Deux volumes in-8°. , l'un de 340 , l'autre de 298 pages ;  
prix 15 francs ; à Paris , chez Delaunay , libraire , Palais Royal ,  
galerie de bois , n°. 248 ; et chez P. Mongie aîné , libraire , bou-  
levard Poissonnière , n°. 18.

(2) Voyez l'analyse du *Voyage du capitaine Maxwell* , dans les  
N°. des 5 et 10 avril du *Journal des Dames*.

pouvions en apercevoir quelques jeunes. Je vis cependant une jolie fille : et j'admirai surtout le bon goût et la simplicité avec lesquels elle avoit arrangé ses cheveux , qui étoient relevés en touffe sur sa tête , et parés d'une seule fleur ou d'un ornement qui y ressembloit. »

A l'entrée de la ville de Tien-Sing la population parut immense à notre voyageur. « La curiosité , dit-il , avoit réuni sur chaque jonque (barque) plus de deux cents spectateurs , et le nombre des jonques étoit incalculable. Je n'aurois jamais cru qu'on pût voir une si grande quantité d'hommes serrés de cette manière : il sembloit qu'on les eût pressés les uns contre les autres avec des écrous , car on n'apercevoit pas parmi eux le moindre vide. »

Les rues de Tien-Sing sont étroites , mais régulières. Les maisons , bâties en brique , n'ont qu'un étage. M. Ellis se récrie sur le peu de goût qu'offrent les toits.

La salle où lord Amherst fut reçu , n'avoit rien de magnifique ; on lui servit , à la manière chinoise , un bon diner , qui fut accompagné d'une comédie. « Les flans et les fruits confits , dit M. Ellis , nous parurent très-bons. Je n'en dirai pas autant de la soupe aux nids d'oiseaux ; elle étoit trop gélatineuse ; et tout ce qui s'y trouvoit joint , comme œufs , chevrettes , nageoires de requin , ne valoit pas mieux. Le vin étoit chaud et avoit quelque rapport avec le vin de cerises. Les Chinois boivent et mangent à la santé les uns des autres ; un Mandarin qui se trouvoit derrière nous , régloit l'instant où l'on devoit commencer à faire l'un et l'autre. — Les costumes des acteurs , comme les décorations du théâtre , étoient très-brillans , et pouvoient récréer la vue ; mais les acteurs faisoient un bruit à étourdir. Ceux qui comprenoient le chinois ne purent démêler quel pouvoit être le sujet de la pièce , qui sembloit plutôt appartenir au genre du mélodrame qu'à la tragédie ou à la comédie. La musique instrumentale auroit pu paroître passable à des Ecossais , à cause de sa ressemblance avec le son de la musette ; mais pour d'autres , elle étoit détestable : il en étoit de même du chant. Toute notre admiration fut pour les sauteurs , qui ne le cédoient ni en force , ni en agilité , à aucun de ceux que j'eusse vus jusqu'alors. »

A Tong-Chow , ville du second ordre , M. Ellis trouva les boutiques décorées de dorures et de sculptures ; celles des prêteurs sur gages lui parurent aussi nombreuses qu'à Londres. Il vit vendre dans les rues , outre le thé et d'autres liqueurs , des soupes , des viandes préparées de différentes manières , le tout

divisé par p  
consommateur  
la propriété d  
leurs caisses.  
contenant est

« La cour  
bustes à fleur  
garni de supe  
Le peuple ,  
de la curiosité  
momentanées  
s'asseoir. »

La taille de  
dit qu'ils étoient  
faits et sans g  
beaux. « Les  
attelle qu'un m  
ressemblent as  
à bâches ; ou  
vent cinq che

Il étoit mi  
Pekin. Presqu  
terne de papi  
M. Ellis , de

Le lendemain  
qui se trouvoit  
que le voir , s  
du tems , avan

Immediatem  
leur de partir

L'empereur  
parce qu'il sav  
usage requis p  
prosterner neu  
disposition all

« L'unique  
M. Ellis , fut u  
A quatre heu  
times parfaite  
s. Ils sont , co  
avec des fondat

divisé par petites portions et à la disposition immédiate des consommateurs. « Il est impossible, dit-il, de ne pas admirer la propreté des Chinois dans leurs baquets, leurs paniers et leurs caisses. On assure que dans les présens qui se font, le contenant est souvent plus cher que le contenu.

« La cour qui règne devant chaque maison est ornée d'arbustes à fleurs, ou d'arbres nains; et souvent un treillage garni de superbes plantes rampantes joint l'utile à l'agréable. »

Le peuple, en général, ne montrait aucun mécontentement de la curiosité de nos voyageurs; au contraire, leurs visites momentanées étoient ordinairement suivies de l'invitation de s'asseoir. »

La taille des chevaux chinois surprit M. Ellis. On lui avoit dit qu'ils étoient très-petits; il les trouva grands, mais mal faits et sans grâce. Tous les mulets qu'il vit, étoient très-beaux. « Les voitures de voyage ne sont pas suspendues; on n'y attèle qu'un mulet. Les grands charriots, couverts de nattes, ressemblent assez à ceux que l'on nomme en Europe, charrettes à bâches; on y attèle cinq mulets ou chevaux, mais plus souvent cinq chevaux. »

Il étoit minuit lorsque l'ambassade arriva aux portes de Pékin. Presque tous les spectateurs étoient munis d'une lanterne de papier. « Nous ne fûmes pas peu contrariés, dit M. Ellis, de voir qu'on nous faisoit filer le long des murs. »

Le lendemain, on fit dire à lord Amherst que l'empereur, qui se trouvoit à une de ses maisons de plaisance, ne vouloit que le voir, *sans entamer aucune affaire*. Celui-ci, pour gagner du tems, ayant allégué une indisposition, fut visité par un médecin de la cour.

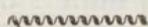
Immédiatement après le rapport, il fut ordonné à l'ambassadeur de partir sur-le-champ.

L'empereur, qui s'étoit décidé pour une audience précipitée, parce qu'il savoit l'ambassadeur peu disposé à se conformer à l'usage requis pour une réception solennelle, c'est-à-dire à se prosterner neuf fois, fut vivement irrité en apprenant que l'indisposition alléguée n'étoit qu'un prétexte; aussi personne n'osa-t-il proposer la moindre modification à l'ordre de renvoi.

« L'unique témoignage de civilité qui nous fut donné, dit M. Ellis, fut un beau déjeuner. »

A quatre heures de l'après-midi, lord Amherst partit. « Nous vîmes parfaitement les murs de Pékin à notre retour, dit M. Ellis. Ils sont, comme ceux de Tong-Chow, construits en brique avec des fondations en pierre. Leur épaisseur est considérable;

mais l'intérieur est en terre , et ils n'offrent pas assez de solidité pour permettre de placer dessus de l'artillerie d'un gros calibre. A toutes les portes , et à de certains intervalles , sont des tours d'une immense hauteur , ayant quatre rangs d'embrasures destinées à recevoir des canons ; mais , au lieu de canons , nous n'en vîmes que des imitations en bois. Outre la tour , un édifice en bois , à plusieurs étages , indique chaque porte. L'un de ces bâtimens étoit richement décoré ; ses toits saillants et diminuant progressivement en raison de leur élévation , sont couverts en tuiles jaunes et vertes , qui produisent beaucoup d'éclat au soleil. Un fossé plein d'eau règne autour de la partie des murs que nous longeâmes. Pékin est situé dans une plaine ; et il est certain que ses murs élevés , ses nombreux bastions et ses tours majestueuses , lui donnent un air de grandeur digne de la capitale d'un vaste empire..... La pluie tomboit par torrens , mais sans porter obstacle à la curiosité des spectateurs , qui s'avançoient jusque dans les chaises et dans les charriots pour mieux nous examiner. »



#### LES PRÉDICTIONS.

Je parts pour aller chercher ma femme ; ce n'est pas la défiance qui me fait mettre en route , c'est la tendresse. Il y a tant d'accidens possibles dans les voitures et sur les grands chemins ! puis les femmes ont des manières si délicieuses de prouver qu'elles sont reconnoissantes ! leurs regards , leur voix , leur silence même , tout vous marque leur gratitude : leurs larmes se mêlent à leur sourire , et tout cela donne à leur physionomie une expression divine.

Je serai près de quinze jours absent. Que de choses se passeront à Paris jusqu'à mon retour ! que de naissances ! que de mariages ! que de maux , de deuil , d'espérances déçues !

Pauvre garçon , vous que je vois avec votre culote et vos bas noirs , par la saison , quand le thermomètre est à 22 degrés ! je n'ai que de tristes prédictions à vous faire. La place que vous sollicitez est déjà promise. Croyez-moi , cent autres l'auroient avant vous. Vous n'avez pas le pied assez alerte pour arriver jusqu'à la faveur. Quittez cet accoutrement qui commence à s'user , reprenez votre pantalon et vos guêtres , et retournez dans votre bourgade , où il n'y a pas de raison pour que vous ne soyez un jour adjoint ou marguillier.

Je laisse en  
terribles agita  
le cœur est  
prises d'un p  
à faire , soit  
legie à la cha  
à l'ame de vi  
l'air : voilà d  
pas suivis.

Il fait cett  
de l'activité a  
passoit sa vi  
travailloit co  
ment , on le  
qu'an mentor  
les plus joli  
Mais quelle  
Boulevard à  
nomie aussi

Qui a pu fai  
Je prédis

que les fruits  
chauds , que  
messieurs ser  
fortunées , c  
crains pour l  
quentes et le  
le marteau c  
Pâques la no  
C'est une s  
badiner ; on  
tres. C'est la

LES ILLU  
ou Trois gra  
tire , par Sy

Je laisse en face de mes croisées une jeune beauté qui a de terribles agitations. Deux petits-mâtres se disputent sa main ; le cœur est depuis longtems donné , mais je crains les entreprises d'un poète. Ces messieurs ont toujours mille complimens à faire , soit en rondeaux , soit en ballades ; ils passent de l'élegie à la chanson , et du romantique au descriptif ; ils causent à l'ame de vives émotions. Le meilleur expédient seroit de les fuir : voilà de bons conseils ; mais je prévois qu'ils ne seront pas suivis.

Il fait cette année une chaleur très-vivifiante , et qui donne de l'activité aux affaires d'amour. Dermont fuyoit le monde et passoit sa vie sur ses livres. On ne le voyoit nulle part ; il travailloit constamment renfermé , et quand il sortoit un moment , on le reconnoissoit à sa longue redingote boutonnée jusqu'au menton. Il parloit peu , surtout il évitoit les femmes , et les plus jolies sembloient n'être pour lui que des Euménides. Mais quelle métamorphose s'est opérée ; on le rencontre sur le Boulevard à toute heure , en habit ouvert et léger ; sa physionomie aussi est ouverte , et il cause volontiers avec les dames. Qui a pu faire ce miracle ? La canicule.

Je prédis aux buveurs que le vin sera fort ; aux gourmands , que les fruits seront sucrés et les viandes succulentes ; aux marchands , que la vente sera bonne ; aux jeunes filles , que ces messieurs seront cette année grands épouseurs ; aux veuves infortunées , qu'elles auront des consolateurs à choisir. Mais je crains pour les auteurs ; par le tems chaud , les chûtes sont fréquentes et lourdes. L'Odéon va être reconstruit : on y mettra le marteau dans trois semaines , et l'on peut être certain qu'à Pâques la nouvelle troupe y fera ses débuts. Que dis-je , troupe ? C'est une *société* , une compagnie dramatique , n'allons pas badiner ; on est , en ces régions , très-chatouilleux sur les titres. C'est la foiblesse du faubourg.

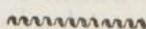
\*\*

~~~~~

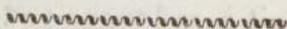
O U V R A G E S N O U V E A U X.

LES ILLUSTRES LILLIPUTIENS EN L'AN DE GRACE 1818 ;  
ou *Trois grains d'encens à tous nos demi-dieux*. Deuxième satire , par Sphodrétis. In-8° de 30 pages ; prix : 1 fr. A Paris ,

chez Delaunay, libraire, Palais Royal, galerie de bois, n° 243;  
et chez Pélicier, libraire, Palais Royal, galerie des Offices.

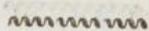


PETIT SAVANT DE SOCIÉTÉ, ouvrage dédié à la Jeunesse des deux sexes, contenant tous les Jeux dont on s'amuse en société, et les pénitences qui s'y ordonnent, avec la manière de s'y conformer en les exécutant; Recueil extrait des manuscrits de M. Enfantin, corrigé et augmenté par M. de Belair. Quatrième édition; 4 volumes in-32, ornés de 8 gravures; prix: 2 fr., et, port franc, 2 fr. 50 cent. A Paris, chez Caillot, libraire, rue St-André des Arts, n° 57.

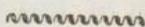


### M O D E S.

Beaucoup de chapeaux sont ornés d'un ruban de gaze si léger, qu'on lui a donné le nom de ruban-marabout; on s'en sert particulièrement pour border les passes; il forme là un double plissé. On voit sur quelques capotes de gaze blanche, de gros plis de gaze, qui vont en serpentant, et dans la profondeur desquels de grosses roses sont à moitié cachées. Les coquelicots sont toujours à la mode. On remarque, parmi les chapeaux de fantaisie, ceux de sparterie croisée. Les chapeaux de coton rivalisent ceux de paille blanche. Soit dit en passant, ce qu'on appelle paille blanche, est du bois de tilleul. Avant de scier ce bois en planches minces, on l'enterre pour l'attendrir; et l'année suivante, avec la varlope ou le rabot, on en tire des rubans, qui sont ensuite tissus comme des brins de paille et convertis en chapeaux. La chaleur a fait substituer aux colerettes de simples fichus; et le nombre des robes à manches courtes est devenu considérable.



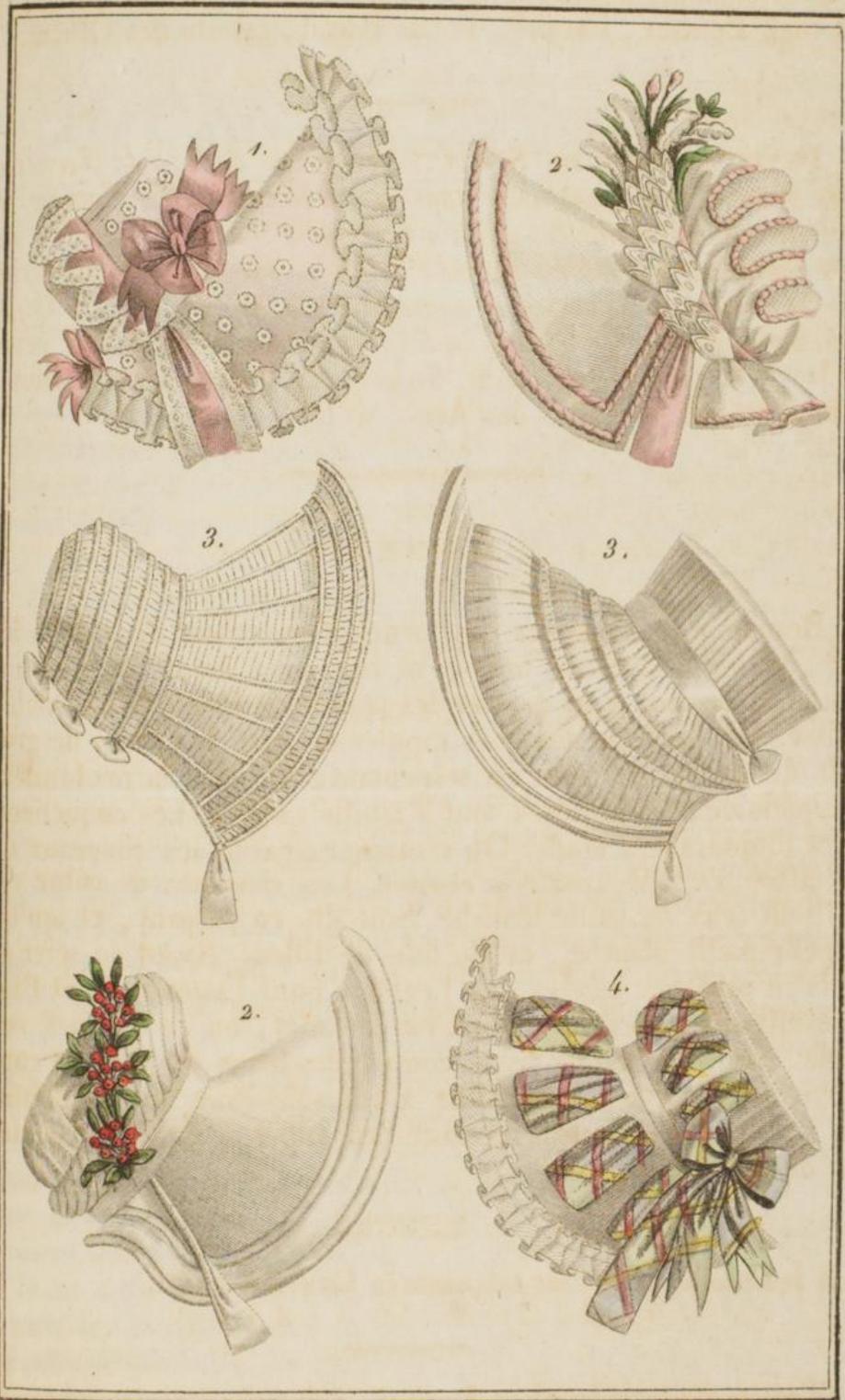
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1740.



Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.



1, Chapeau  
3, Capote



1, Chapeau de Mousseline brodée. 2, Chapeaux de Crêpe.  
3, Capotes de Percale. 4, Chapeau de Gaze.

de bois, n° 243;  
rie des Offices.

dié à la Jeunesse  
nt on s'amuse en  
ec la manière de  
it des manuscrits  
de Belair. Qua-  
gravures; prix:  
s, chez Caillot,

an de gaze si lé-  
out; on s'en sert  
rme là un double  
blanche, de gros  
ns la profondeur  
. Les coquelets  
les chapeau de  
aux de coton ri-  
ssant, ce qui  
avant de s'en  
tendre; et l'ar-  
en tire des ri-  
de paille et cor-  
aux colerettes  
manches courtes

40.

essé, port franc,  
es le boulevard, à  
du 15.

*Ce Journ*  
*le 15, av*  
*six, et 36*

*En 180*  
*Meubles et*  
*Dames, 18*

Faites e  
le plus heu  
ne possède  
pres, une f  
cueilli chez  
consumés d  
pour les a  
venirs de l  
retracerai r  
jouis, ni  
vous faire  
opulent qu  
Dans ce  
monde fuit  
ou pour se  
où je sais  
propriétair  
rivière, éto  
réparations